

Mouvement de la population du canton en 1864

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 14

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le dieu du vide a découvert ma piste ;
 J'ai cru longtemps que j'en deviendrais fou,
 Mais à la fin j'ai dit : Voilà le monde !
 Et je l'ai pris sur un moins sombre ton :
 Il fut un temps où ma bourse était ronde,
 O mes amis, quand le reverra-t-on ?

Pauvres rimeurs, voici votre apanage :
 Souvent couverts de longs sifflets moqueurs,
 Souvent, hélas ! rien qu'un sixième étage,
 Pas trop de pain et beaucoup de douleurs ;
 Oh ! je le sais, la blessure est profonde,
 Pas un denier sur mon pauvre horizon :
 Il fut un temps où ma bourse était ronde,
 O mes amis, quand le reverra-t-on ?

Vous que le sort dota de ses largesses,
 Pourquoi faut-il qu'il ne m'ait rien jeté ?
 Jamais pourtant je n'aurai ses caresses,
 Mais quelques sous, j'aurais bien accepté ;
 Oh ! ce matin, quand j'ai jeté la sonde,
 Je me suis dit, en mesurant le fond :
 Il fut un temps où ma bourse était ronde,
 O mes amis, quand le reverra-t-on ?

Depuis longtemps la fortune s'envole,
 Et chaque fois que je l'approche un peu,
 Je n'ai plus rien ; la fortune est bien drôle :
 Elle est de marbre et puis elle est de feu ;
 Oh ! sur ses bras, malheur à qui se fonde !
 N'attendons rien et nous aurons raison :
 Il fut un temps où ma bourse était ronde,
 O mes amis, quand le reverra-t-on ?

L. FAVRAT.

(*Chansonnier de belles-lettres*).

Monsu lo rédacteur,

Le vint dé sé passà on affère d'au diabllo dein noutron veladzo. Lo régent s'étai buetà en tita d'atzetâ onna vatze, et l'atzeta. Mâ sta bita se trova mechina po la traire et ne savâi coumeint sein preindré po dressi stu cerf d'animau. On vesin qu'étâi prau fin l'âi dese que falliâi montâ à cambelion dessus et la fère trairé per sa serveinta : noutron gaillâ lo crâi. On biau demeindze matin sé met d'einveron, et por itré solido su sa bita, sé fe attatzî lé pî per dézo la panse. Quand fut bin assolidâ, sa serveinta eimpougné son seillon et sa chaula ; mâ quand le fut dézo, la vatze coumeinça à lévâ la quiûa et assomâvé lo pouïro diabllo contré lé tre de l'étrâbllic. Criâvé Nanette, détatzé, détatzé, et la serveinta cru que failliâi détatzî la vatze, sein que fe, et la vouâilé frou. Lo régent bouailâvé d'arrêtâ sa monture descin que serrâi trâu tâ po lo pridze qu'allâvé senâ. Nion n'ousa l'arrêtâ ; le châuta lé zadzé, lé terraux, et nion n'a revu ni la vatze ni lo régent. Lei ia quinzé dzo dé sein, et se lé dzeins dé voutra vela l'ont pâut-étré vu passâ, priâ lé per on mot dein voutron *Conteu*

d'aveza noutra coumechon d'ecoûlaz que ne sâ pas qué fère dé noutra marmaille.

Mouvement de la population du canton en 1864.

Décès : 4754, dont 2459 du sexe masculin et 2295 du sexe féminin, parmi lesquels on en remarque 1 arrivé à l'âge de 98 ans, et deux à l'âge de 100 ans.

Mariages : 1656.

Naissances : 6027, dont 3054 du sexe masculin et 2995 du sexe féminin.

Morts-nés : 555, dont 505 légitimes et 50 illégitimes. Parmi les naissances, on compte 5681 enfants légitimes et 546 illégitimes.

En 1865, le chiffre des décès était de 4575 ; celui des naissances de 5968, et celui des mariages de 1681.

AGRICULTURE. — Nous trouvons dans la *Ferme*, journal des campagnes, un procédé très usité en Chine pour propager les arbres à fruits sans greffe.

Quand les Chinois ont déterminé le sujet qu'ils veulent propager, ils passent au choix de ses branches et s'arrêtent ordinairement à celle dont la perte défigurera le moins l'arbre ; autour de cette branche, et aussi près du tronc que possible, ils entortillent une corde de paille couverte de bouse de vache, jusqu'à ce qu'ils aient formé un tampon ayant cinq ou six fois le diamètre de la branche ; c'est au centre de ce tampon que doivent se former les racines. — Après cette opération, les Chinois coupent l'écorce jusqu'au bois, immédiatement au-dessous du tampon, sur les deux tiers de la circonférence de la branche, puis ils suspendent à une branche supérieure et au-dessus du centre du tampon un vase percé, dans le fond, d'un trou assez petit pour ne laisser tomber que goutte à goutte l'eau dont ils l'emplissent ; cette eau sert à humecter la branche et à former les racines ; trois semaines après, le vase décollant toujours, on coupe le tiers de l'écorce qui reste et on agrandit la première incision de manière à ce qu'elle pénètre plus avant dans le bois ; vingt jours après, on refait exactement la même chose, et généralement deux mois après le commencement de l'opération, on voit les racines s'entrelacer à la surface du tampon, ce qui annonce qu'il est temps de séparer la branche du tronc ; on scie à l'endroit de l'incision afin de donner le moins d'ébranlement possible au tampon, qui est presque pourri, et on plante comme un jeune arbre.

LES BOTTES DE CENDRILLON

(5)

Devais-je attendre qu'on vint rechercher la bottine?... Était-il convenable de la porter moi-même?... Quelle fête pour moi